

COMMISSION DU PACIFIQUE SUD

QUATRIEME CONFERENCE TECHNIQUE DES PECHEES

Nouméa (Nouvelle-Calédonie)

(21 - 29 octobre 1970)

TERRITOIRE SOUS TUTELLE DES ILES DU PACIFIQUE

DIVISION DES RESSOURCES MARINES

Korrör, Palau

Iles Carolines occidentales 96940

RESUME DE PROGRAMME

Ressources marines

Les principales ressources marines du Territoire sous tutelle comprennent les pêches au thon au large des côtes, les pêches côtières récifales, les pêches d'huître nacrée, et les pêches à la langouste et au crabe. Les pêches récréatives, la récolte des algues, la récolte des bûches-de-mer et l'élevage des tortues, se montrent prometteuses mais n'ont pas encore d'importance commerciale. Les activités dans le domaine de la construction et des réparations navales prennent de l'importance et sont essentielles au succès de toute entreprise marine.

Pêches

La pêche la plus importante dans le Territoire sous tutelle est celle de la bonite à ventre rayé. Elle est basée à Palau où 20 millions de livres*, soit 10.000 tonnes environ de bonites, ont été ramassées au cours de l'année écoulée par 11 bateaux de pêche à l'appât vivant.

Partout, sauf à Palau, le développement des pêches côtières a été retardé par le manque de glace et d'installations de conservation frigorifique, de moyens de réparations des bateaux, de quais etc. A Palau, la pêche côtière satisfait tous les besoins des habitants insulaires en poisson frais et permet également l'exportation de poisson des récifs à Guam. L'année dernière, la coopérative des pêcheurs de Palau a acheté aux pêcheurs locaux 513.000 livres

* 1 livre = 453 g

de poisson et de langouste. Les exportations, surtout par voie aérienne, se sont élevées à 215.739 livres, d'une valeur de 64.721,73 dollars. Les exportations, ensemble avec les ventes sur place de poisson, de combustible, de fournitures etc., ont porté la valeur de l'ensemble des ventes pour l'année à plus de 234.000 dollars.

Le hantier naval de Palau, avec ses 20 à 30 employés, a réalisé en gros 400.000 dollars de ventes au cours des trois dernières années en construisant et en réparant des bateaux à coque en bois.

On se penche avec intérêt sur la récolte et la culture des algues marines. Des élevages expérimentaux à Palau ont échoué essentiellement en raison du pâturage d'herbivores. Plusieurs bancs naturels d'Eucheuma spinosum ont été repérés et l'on effectue actuellement des essais de récolte et de transport.

Des tentatives limitées d'élevage de jeunes carets révèlent des possibilités d'exploitation commerciale de ces animaux.

Pour assurer la meilleure survie des tortues récemment écloses, au cours de l'année dernière, environ 2.000 jeunes tortues ont été élevées jusqu'à ce qu'elles atteignent une longueur moyenne de 15 cm, pour être ensuite relâchées.

La pêche des trocas s'étend, et l'on effectue des tests en ramassant divers types de naissaim d'huîtres pour déterminer la possibilité de pratiquer l'élevage commercial de l'huître nacrifère et perlière.

Des biologistes diplômés font également des recherches sur les habitudes des langoustes et des teuthides (siganides).

Nécessité d'une aide technique

La lenteur du développement des ressources marines de la région provient en grande partie de la pénurie de personnel techniquement qualifié. Par exemple, il a été exporté plus d'un million de livres de bèches-de-mer de Truk au Japon en 1941. Au cours actuel, la valeur de ces exportations s'élèverait à plus de 560.000 dollars. Compte tenu de la production des autres districts, la valeur de cette ressource est grande. Pour la développer, il faudrait qu'un pêcheur/traiteur expérimenté de la bêche-de-mer puisse se rendre dans les divers districts du Territoire sous tutelle pour montrer aux pêcheurs locaux les espèces les plus rentables et la méthode convenable de les traiter.

Le manque d'installations nécessaires pour la réparation des bateaux, et de personnel qualifié en matière de construction et d'entretien, qu'il s'agisse de la charpenterie de marine ou de

techniques en cale sèche, ouvre aux coques en béton armé des perspectives extrêmement prometteuses. Alors qu'il existe à Palau d'excellentes perspectives d'appui de la construction de bateaux en béton armé, il n'y a pas de personnel expérimenté dans ce type de construction. Un constructeur de bateaux en béton armé ayant l'expérience nécessaire pourrait démontrer à la direction (deux fonctionnaires des Etats-Unis) et aux ouvriers du Chantier naval de Palau les techniques de construction adéquates permettant la mise au point d'un nouveau type de bateau qui serait largement utilisé dans tout le Territoire sous tutelle.

Nécessité de la recherche

La nécessité de la recherche est urgente. On ne sait rien des espèces servant d'appâts vivants qu'utilise la pêche à la bonite d'une capacité de 10.000 tonnes à Palau ou dans les autres districts. Les palourdes tridacna, disparues de Saipan, Guam, Truk, Ponape et Yap subsistent seulement dans les îles Marshall et Palau. Bien des kilomètres de récifs coralliens ont été tués par l'étoile de mer épineuse et l'on ne sait rien des raisons de cette soudaine multiplication, ni des procédés de lutte efficace contre le prédateur, ni des méthodes de reconstitution des récifs morts. On ne connaît rien des méthodes de vie des siganides, crabes, mullets, maquereaux, vivaneaux, mérours, etc., ce qui rend presque impossible une gestion efficace des ressources marines.

Aide souhaitable de la part de la CPS et de l'ADPIPS

L'aide la plus utile de la part de la CPS et de l'ADPIPS consisterait à fournir du personnel qualifié dans des domaines spécialisés et pour des périodes adéquates. Ce serait par exemple un moniteur de construction de bateaux en béton armé, un pêcheur/traiteur de bêtes-de-mer, un pêcheur d'huître perlière et de bonite, un chercheur en biologie marine qui suivraient les étapes de l'existence d'espèces déterminées d'importance commerciale. Cette aide ne devrait être fournie que s'il existe dans le pays d'accueil les moyens convenables pour en tirer parti. Il est essentiel que "l'expert" soit choisi pour ses longues années d'expérience dans le métier et non sur la base de titres académiques. On préférera par exemple un pêcheur/traiteur qui a passé des années à récolter des holothuriens à un océanographe biologiste spécialisé dans leur étude. De même, un ancien directeur d'usine katsuobushi aura le pas sur un technologue alimentaire diplômé. De même un constructeur de bateaux en béton armé qui a fait ses preuves aura le pas sur un architecte de marine, etc. Il est essentiel, pour le succès d'un programme de développement des ressources marines, que dans le choix des experts de la pêche tropicale, les connaissances et les réalisations pratiques aient toujours le pas sur les titres académiques.